

Préface

Ma première tentative d'écriture poétique, remonte lorsque j'avais une quinzaine d'années. Dans le bus qui nous emmenait chaque matin au collège, j'avais remarqué une jeune fille au doux sourire qui me troublait beaucoup ; trop timide pour lui faire connaître mes sentiments, j'entrepris de lui écrire un acrostiche, un peu maladroit, avec les lettres de son prénom : YVETTE, et qui donnait à peu près ceci :

Y croirais-tu, si moi-même,
Voulant t'avouer mon amour
Emu, je te disais « je t'aime ».
Tu seras le soleil de mes jours ;
Ton cœur posé entre mes mains,
Ensemble, nous ne ferons qu'un !

Le jour où je me décidai à lui glisser furtivement ce poème, Yvette n'était pas dans le car scolaire. Qu'importe, je confiai la précieuse missive à une de ses amies en lui recommandant la plus grande discrétion, ce que bien entendu, elle me promit, outrée que je puisse mettre en doute son honnêteté.

Le lendemain, la belle Yvette était toujours absente. Mais, tout de suite je remarquai parmi son groupe de copines, des conciliabules ponctués de rires étouffés suivis de regards ironiques dans ma direction... la honte me saisit. Il était évident que mon acrostiche était passé par le comité de lecture de toute la classe !

Cette trahison infâmante me guérit de la poésie pour des décennies.

C'est vers la cinquantaine que je renouai avec Erato. Je participai à des concours de poésie où je glanai quelques accessits. Puis avec une jeune institutrice rencontrée lors qu'une soirée

poétique, nous avons décidé de créer une association baptisée « Groupe poétique Vers d'Estuaire ». C'est à partir de là que je me suis vraiment remis à tourmenter la muse.

Ce recueil qui se veut surtout humoristique, comporte un chapitre de poèmes de facture plus classique et plus... sérieuse, et dans lesquels les puristes ne manqueront d'y relever de nombreuses fautes de prosodie. Ils auront raison ! N'est pas Baudelaire qui veut !

D'ailleurs une question se pose à moi : ne suis-je pas plutôt un simple joueur de mots qu'un vrai poète ?

Au lecteur d'en juger...

Haine de la poésie

Haine de la poésie

Poésie, je te hais !
Tes hémistiches, tes acrostiches, je m'en fiche !
Il manque un pied à mon alexandrin ?
Tiens, prends le au bas des reins !
Ah ! Que ma vie était belle,
Avant d'être rongée par le vers.
Pas régulière ma villanelle ?
Je vous trouve bien sévère
Et pour tout dire, ça m'est égal
Comme la guerre l'était au dormeur du Val.

Poésie, je te hais !
Mais, que t'ai-je fait, Grand Dieu ?
Rien ne trouve grâce à tes yeux.
Mes sonnets sont laids,
Mes rondeaux sonnent faux.
Mes lais auraient fait la désespérance
De la bonne Marie de France,
Trop, c'est trop !
Poésie, vade retro !

Poète, prends ta lyre
C'est l'arme absolue pour les séduire
Disait mon oncle Rodéric
Qui connaissait si bien la musique,
Et pourtant...

Je lui parlais d'amour au long de mes poèmes,
De matins lumineux, de parfums d'ambroisie.
Elle est partie au loin, malgré tous mes « je t'aime »
C'est pourquoi, je te hais, perfide poésie !

Je suis tombé dans la marmite

Je suis tombé dans la marmite,
Lorsque j'étais petit enfant.
Depuis ce jour, un rien m'agite,
On dit mon cas désespérant.

Il bouillonnait une mixture
Qui débordait du récipient.
On y voyait rime et césure,
Et beaucoup d'autres ingrédients.

La recette, signée Malherbe,
Avait Boileau comme parrain.
Le vieux chaudron était superbe,
Tout ciselé d'alexandrins.

J'ai attrapé la maladie
Qui se propage par les pieds.
On l'appelle la prosodie,
Cela se soigne à l'encrier.

Lentement j'y baigne ma plume
Pour que vivent d'étranges mots,
Nés du matin et de la brume,
Sur l'onde ou dans les rameaux.

Je vois des fleurs dans les étoiles.
Le Petit Prince est mon ami,
Et quand l'horizon se dévoile,
Je me retrouve à Miami !...

Mais bon sang ! Où as-tu la tête ?
Me reprochait l'instituteur.
Il ne savait pas qu'un poète
Est en récré bien avant l'heure.

Pour me punir, cet imbécile,
Me faisait réciter Nerval.
Devant cette sanction débile,
Mon bonheur était sans égal !

La potion m'a rendu lubrique.
(Elle avait un goût de péché).
Ma poésie est érotique,
Je ne peux plus m'en empêcher.

Je suis tombé dans la marmite.
Son effet reste permanent.
Tu le sais, ma douce Brigitte,
Car ce poète est ton amant !

Bestiaire

Une poule sur un mur,
Qui picote du pain dur.

Un canard trop bavard,
Qui arrive toujours en retard.

Un cochon maigrichon,
Bête comme un cornichon.

Un lapin dans son bain,
En costume d'arlequin.

Un dindon sur un pont,
Qui dit rien, ça en dit long...

La pintade, camarade,
Finira en grillade.

Madame l'oie, quelque fois,
A vraiment très mal au foie.

Mais l'ivrogne n'en a cure,
Il picole sa mixture.
Pas besoin de discours
Pour nommer la basse-cour.

Picoli, piccola,
Vide son verre
Et puis s'en va...

Le croqueur d'île

La gourmandise m'aura perdu
Pourtant j'avais eu de la chance :
La petite île inattendue
Du naufragé, la récompense.
Mon navire avait coulé
(Je suis un piètre capitaine)
Alors la vague m'a roulé
Jusqu'à cette île, mon aubaine.
Elle me semblait un paradis
Avec ses fruits et ses palmiers.
Robinson, mais sans Vendredi,
J'étais heureux d'y prendre pied.
J'ai du penser à me nourrir.
J'ai mangé la végétation,
Et pour ne pas trop dépérir,
J'ai du augmenter mes rations :
Le goémon et les crabes,
Les noix d'coco, le vin de palme,
J'avais envie d'avoir du rab
Sans que jamais ma faim se calme.

Aujourd'hui, je suis bien mort.
Noyé, pourri, au fond des mers.
De m'empiffrer j'avais eu tort,
J'ai succombé pour un dessert.
Victime de ma boulimie,
D'une faim désespérante,
Je vous l'avoue, mes amis :
J'ai même mangé mon île flottante !

Rêves ferroviaires

Je suis la garde-barrière
Qui regarde passer les trains,
Pleins de hordes vacancières,
Avec leurs tricots de marins.

Ils vont aux Sables d'Olonne
Où ailleurs, sur quelque plage...
J'en suis jalouse, Dieu me pardonne
De n'être pas de l'équipage.

Je vois défiler tous mes rêves
Devant ma ligne d'horizon
Qui ne s'étend pas sur la grève,
Mais à l'enclos de ma maison.

Je ne demande pas grand chose,
Juste quitter ma grisaille
Et repeindre ma vie en rose
Comme pour un jour de fiançailles.

J'aurai aimé rouler carrosse,
En robe blanche tricotée,
Partir en voyage de noces
Avec mon Prince à mes côtés.

Ah ! Que cesse ma solitude
Devant le passage à niveau,
Accrochée à ma servitude
Qui fait défaillir mon cerveau.